

Une sociologie des jihadistes contemporains

Les itinéraires des auteurs des attaques puisent dans certaines pathologies sociales, mais aussi dans des réactions identitaires et des dynamiques transnationales.

Mohamed-Ali Adraoui

Entre le 7 et 9 janvier derniers, la France a vécu une nouvelle fois au rythme du terrorisme. Les frères Saïd et Cherif Kouachi, en s'en prenant aux membres du journal satirique *Charlie Hebdo* à Paris, ainsi qu'aux policiers chargés de les protéger, et Amedy Coulybaly, en prenant entre autres cibles les personnes présentes, juives pour quatre d'entre elles, dans une épicerie kasher de Vincennes, ont illustré la réalité du fait jihadiste en France, devant faire face depuis la décennie quatre-vingt-dix à une menace sécuritaire puisant dans le référentiel de l'islam radical pour cibler les acteurs (États, gouvernements, populations...) censés s'en prendre aux musulmans.

Si les débats consécutifs aux attaques perpétrées contre les États-Unis le 11 septembre 2001 ont engendré, auprès de certains cénacles, une réflexion sur l'ontologie de « l'islam », et plus particulièrement sur la possible onction scripturaire d'une certaine violence, les événements récents en France ont semblé, comme on a pu le voir avec certaines déclarations de responsables politiques (le premier ministre français, Manuel Valls, notamment évoquant l'existence d'un « apartheid social »), s'orienter vers une interrogation de nature d'abord sociologique.

Mais que nous révèle l'analyse des trajectoires, continuités et inflexions caractérisant les profils des acteurs embrassant les thèses jihadistes aujourd'hui ? Que l'intérêt porte sur les itinéraires microsociologiques des personnes s'identifiant à ce combat religieux ou bien sur la signification historique du jihadisme à notre époque, il est permis de constater d'évidentes ruptures liées à cette forme d'engagement et carrière contestataire, mais apparaissent également certaines similarités avec des entreprises de violence politique passées.

En effet, l'examen des récurrences caractérisant les différentes générations de musulmans radicaux et violents depuis les années quatre-vingt-dix et les débuts d'une action terroriste contre la France, en lien avec des mouvements se projetant dans un espace re-

ligieux transnational, permet de faire la lumière sur des traits structurants du jihadisme contemporain.

L'avant-garde radicalisée et violente d'une jeunesse révolutionnaire : la dimension générationnelle

Outre l'aspect « genré » de la sociologie du jihadisme global et français, frappe également l'appartenance de ses principaux acteurs aux jeunes générations. Si les années récentes ont vu, de manière incontestable, s'accomplir un processus de féminisation de ces mouvements (la guerre syrienne illustrant certainement non seulement un changement de degré, mais peut-être aussi de nature à cet égard), la partie opératoire revient presque toujours à de jeunes hommes adultes (bien qu'une nouvelle fois, le conflit syrien donne à voir de nouveaux profils adolescents franchissant le pas et allant combattre dans cette partie du monde). Marqués par l'expérience de la délinquance et de la socialisation en milieu carcéral, étape souvent décisive dans la réorientation du savoir-faire criminel au profit d'une idéologie moins individualiste et non profane, Khaled Kelkal hier, Mohammed Merah ou les frères Kouachi aujourd'hui, ne sont pas fondamentalement en rupture avec les traits des populations qui sont le plus souvent surreprésentées en prison.

La filiation personnelle et la recreation d'un sentiment d'appartenance certes collective (la *oumma* pensée comme victime des « ennemis de l'islam ») mais également plus restreinte (l'élite jihadiste qui se propose de réparer cette injustice) viennent combler le vide ou l'insuffisance affective et structurante de la cellule familiale. Outre le reproche souvent fait à l'endroit de parents jugés déficients quant à la transmission religieuse dont ils auraient dû faire bénéficier leur progéniture, et ayant pris le parti de la non-confrontation avec une société perçue négativement, l'absence de figure paternelle souvent due à une histoire migratoire

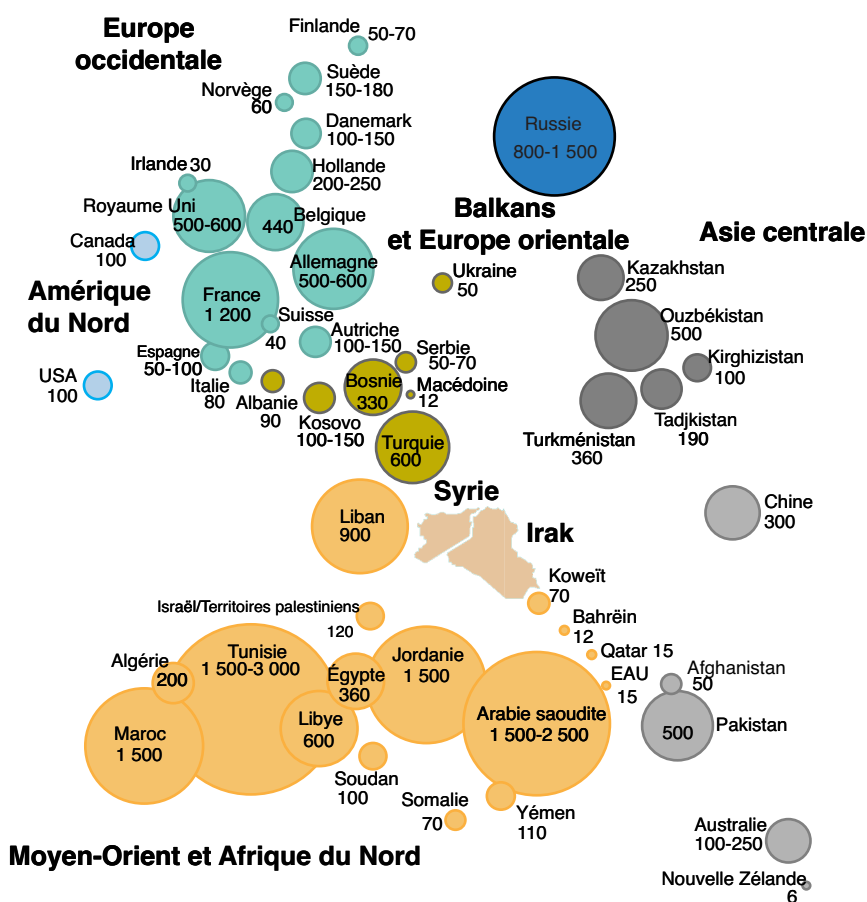
traumatisante et la fragilisation du lien maternel sont également des éléments réguliers. Les récits rapportés par Dietmar Loch à propos de Khaled Kelkal, par les proches de Zacarias Moussaoui, le frère de Mohammed Merah ou la lumière faite sur l'enfance des frères Kouachi semblent valider empiriquement le phénomène de substitution d'une néo-communauté religieuse (Fahrad Khosrokhavar) à un cocon familial démembré. Enfin, sans surdéterminer les explications psychologisantes, on peut penser que la valorisation de l'héroïsme fait souvent écho à une appréciation de soi-même en miroir d'un passé théorisé comme moment d'humiliation et de domination.

La lecture communautariste mérite, à cet égard, d'être sérieusement mise en question. L'étude des itinéraires personnels des personnes passées à l'action jihadiste fait ressortir, au contraire, un « désancrage » de la famille d'origine par rapport au milieu d'origine. En marge de la soi-disante communauté, les jeunes adultes prisant désormais les vertus du combat violent au nom de l'islam, s'insèrent, en réalité dans une logique hyper-individualiste puisque ce n'est pas tant leur « retour » à la religion que la désintégration des structures présentées comme traditionnelles de la socialisation religieuse qui transparait.

L'islamisation de l'imaginaire et de l'espace de contestation

L'intériorisation de rapports d'oppression ainsi que la fragilisation psychologique, parfois due à une histoire familiale problématique, expliquent la dimension microsociologique de la dynamique d'identification à l'extrémisme religieux. Il convient, de surcroît, d'intégrer un phénomène beaucoup plus global qui est celui de l'islamisation du combat et de ses motivations. En effet, la construction d'une éthique musulmane légitimant le combat violent dans le but de punir l'ennemi ne peut se comprendre sans observer le champ plus large des mouvements sociaux révolutionnaires depuis plusieurs décennies. L'essor du jihadisme contemporain fonctionne, en effet, comme si l'espace de la contestation

Combattants étrangers en Syrie et en Irak, par pays d'origine



Note : Toutes les données, sauf pour la région MENA (mise à jour à la fin de 2013) sont des estimations basées sur des données officielles et semi-officielles de juin à décembre 2014. Il s'agit de données agrégées, qui reflètent le nombre de personnes qui ont voyagé en Syrie et en Irak en tant que combattants sunnites de 2011/2012. Les données incluent les combattants tués, ainsi que ceux qui sont rentrés dans leur pays.

Source : International Centre for the Study of Radicalisation and Political Violence, 2014

religieuse, idéologique, politique et économique s'était dé-sécularisé entraînant notamment un prestige de l'islam révolutionnaire désormais perçu comme le catalyseur des velléités anti-impérialistes. Il n'est dès lors pas étonnant que nombre de personnes nées en dehors de milieux musulmans embrassent ce discours, ce dernier faisant des émules auprès d'acteurs ayant déjà préalablement intégré leur hostilité à l'endroit des « dominants » (l'État, les riches, l'Occident...).

Dorénavant offre identitaire mondialisée, l'islam radical et violent s'adresse autant à des fidèles désireux de réagir aux humiliations qu'ils estiment subir, celles-ci étant supposées trouver un dépassement dans l'utopie d'une société juste et forte protégeant la oumma, qu'aux groupes constituant généralement la base sociale des mouvements d'extrême-gauche. Cela explique notamment les analogies réelles en termes d'origine sociale reliant, il y a quelques décennies, les personnes venant grossir les rangs des organisations de gauche extrémistes à celles qui aujourd'hui se reconnaissent

dans les thèses jihadistes. En outre, le fait que des convertis, parfois en peu de temps, s'identifient à l'univers héroïque, vengeur et violent de ces mouvements, alors que son cheminement est souvent présenté comme le résultat d'un embrigadement sectaire, fait en réalité d'abord écho à une attirance pour l'action, la véhémence et « l'anti-systémisme », ne doit pas surprendre. La volonté de rejoindre une soldatesque religieusement inspirée doit être interprétée comme l'une des conséquences de la désignation des jihadistes comme les ennemis privilégiés d'un Occident paré de nombreux vices. L'itinéraire de Carlos (Illich Ramirez Sanchez) est à ce titre éloquent puisque ce dernier symbolise presque à lui seul la porosité dont bénéficie aujourd'hui l'islam radical et violent en provenance de certaines organisations d'extrême-gauche toujours en quête de la révolution mondiale contre l'impérialisme. L'islam, religion vécue comme celle des damnés de la terre contemporains, canalise alors les aspirations à l'action armée d'acteurs présentant la caractéristique préalable, mais non moins essentielle, de rejeter un ordre honni pour avoir fait d'eux des opprimés.

Ainsi, on comprend mieux la relative facilité avec laquelle le groupe des opprimés se trouve islamisé lui aussi. Les relations internationales se retrouvent cadrées selon une logique sacrée opposant les adeptes de la « véracité » religieuse à ceux qui souhaitent maintenir l'islam dans l'ombre, voire le faire disparaître. La thématique des crimes dont font l'objet des groupes sociaux marqués par la référence à cette religion (Irakiens, Palestiniens, Afghans, Syriens...) amène dès lors les acteurs jihadistes à clamer leur droit à se défendre face à l'agression dont ils estiment leurs coreligionnaires victimes et qu'ils expliquent par un antagonisme ontologique entre « l'islam et ses ennemis ».

La déculturation religieuse : l'avènement d'une religiosité sans culture

Comme le montre Olivier Roy, l'âge contemporain du religieux se distingue principalement par l'autonomisation de la pratique sociale liée à la foi qui a concerné des individus par millions depuis des décennies, voire des siècles. En effet, en raison d'une globalisation des offres identitaires ayant notamment virtualisé les sentiments d'appartenance, les cultures de terroir ne conditionnent plus forcément les subjectivités religieuses. Pour le formuler autrement, un acteur né et socialisé dans un pays majoritairement musulman comme le Maroc ne sera plus jamais le même croyant que son grand-père, non pas tant sur le plan de sa pratique culturelle que pour ce qui est de son identification aux codes culturels qui ont pendant longtemps été ceux de l'islam marocain.

Cela entraîne notamment une déconnexion entre l'offre religieuse à laquelle un jeune français peut s'iden-

tifier aujourd'hui et sa pratique culturelle qui peut être celle d'un occidental « classique » au sens où nous pouvons l'entendre. Politiquement, il n'est, à ce titre, que peu étonnant que les formes de religiosité qui assument le plus leur éloignement des cultures locales ou nationales, au premier rang desquelles les versions fondamentalistes (le salafisme dans l'islam à titre d'illustration), tirent avantage des dynamiques de mondialisation actuelles. Le jihadisme, quant à lui, parce qu'il recouvre, en outre, une velléité révolutionnaire et punitive se nourrit d'autant plus des phénomènes d'intériorisation d'une humiliation perçue comme dirigée contre l'islam que ceux-ci reposent sur la mise en scène de conflits largement médiatisés.

Il n'est, par conséquent, guère étonnant que les propos rapportés de la bouche des Français ayant pris part à des entreprises jihadistes fassent clairement ressortir le poids du détachement de l'islam parental (pour peu qu'il ait été transmis), l'identification structurante aux coreligionnaires opprimés de par le monde et la défiance à l'endroit de non-musulmans aussi essentialisés que les fidèles de l'islam le sont eux-mêmes. L'avènement d'un projet déterritorialisé, c'est-à-dire s'inscrivant dans une quête d'une souveraineté aussi large que possible dans le monde, sans désir de construire d'abord un État prétendument régi par les injonctions sacrées, est la principale incidence d'une telle déconnexion entre culture et religion.

Ainsi, le jihadisme contemporain et sa traduction française revêtent plus que jamais une dimension transnationale, ce qui relativise les interprétations « franco-françaises » des événements de janvier 2015. Si les itinéraires des auteurs des attaques puisent indéniablement dans certaines pathologies sociales et personnelles observables dans le tissu hexagonal, l'assimilation d'une éthique jihadiste ne peut se comprendre sans s'intéresser à l'imaginaire de nombreux acteurs traduisant aujourd'hui leur réaction à des phénomènes intériorisés d'oppression en termes religieux, contribuant, ce faisant, à dé-séculariser une opposition à l'altérité, pourtant largement profane. ■